L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 4 DECEMBRE 1877.

51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MARDI MATIN, 4 DECEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

PAR A. MARKS, Levy & Co., au No 83 de la rue des Magasins,—grande vente de souliers, bottes, brodequins pour le commerce de la ville et de la campagne.

Le Message présidentiel.

Les messages présidentiels ont pris aux Etats-Unis des proportions telles que bien peu de lecteurs de journaux se donnent la peine de les lire en entier. Cette raison nous a déterminé à donner simplement, au lieu de la traduction du texte complet, une analyse présentant la substance du message et les passages les plus saillants. Nous ne donnerons ainsi que ce qui aura un intérêt réel pour le lecteur.

LES RAPPORTS DES SECRÉTAIRES.—Nous avons reçu les rapports du secrétaire du Trésor et du directeur général des postes : nous en parlerons ultérieurement.

LA CRISE EN FRANCE.

Malgré les nouvelles alarmantes que nous transmet depuis quelques jours le télégraphe sur la crise en France, malgré le langage menaçant des journaux dont nous donnons plus loin des extraits, nous espérons encore que la crise se résoudra pacifiquement, ce qui donnera raison aux calmes observations que nous trouvons dans le *Mémorial diplomatique* du 17 novembre :

Nous ne partageons pas—nous le répétons—les folles appréhensions de ceux qui doutent d'une solution constitutionnelle de la crise et nous engageons nos lecteurs à l'étranger à imiter notre exemple. On ne connaît pas, au dehors, la France ; on la juge d'après sa surface et sur les apparences qui la font passer pour un immense brasier. Le feu est à la Chambre et dans nos journaux, il n'est pas—Dieu soit loué—dans le pays. Les rouages du gouvernement, et de l'administration fonctionnent avec la plus grande régularité ; la population, de toutes classes, travaille, produit et épargne ; la vie sociale n'est arrêtée dans aucun de ses ressorts : les hommes de parti s'imaginent et font croire que le pays brûle, et cependant ces seuls répandent des flammes qui heureusement n'ont pu atteindre, jusqu'ici, ce puissant corps qu's'appelle la France !

DÉPÊCHES ADDITIONNELLES D'EUROPE.

Nous trouvons dans nos échanges de l'Ouest et du Nord les télégrammes suivantes :

M. de Mac-Mahon et la Droite.

Paris, 28 novembre.—Le président Mac-Mahon a reçu une délégation de la droite du Sénat. Les délégués ont donné au maréchal l'assurance de leur concours inébranlable dans la crise actuelle ; ils l'ont encouragé à persévérer dans sa politique de résistance à l'égard de la Chambre.

Le maréchal a répondu :

" Messieurs, je vous remercie de votre coopération, et je crois que j'ai le droit d'y compter. Si le Sénat est fidèle à son devoir,—qu'il exerce de concert avec moi,—de gardien de la constitution et de la légalité, il me sontiendra. Je suis certain qu'il le fera. Si, malheureusement pour le pays, il devait en être autrement, on n'y perdrait rien, et je saurais vous montrer le chemin."

Une Exposition à Milan.

Milan, 28 novembre—On annonce qu'une Exposition internationale aura lieu ici en 1879.

Abolition de la peine de mort en Italie.

Rome, 28 novembre.—Aujourd'hui, à la chambre des députés, à propos des débats sur le code pénal, l'abolition de la peine de mort a été votée à une grande majorité.

M. Dufaure pour la présidence.

Londres, 29 novembre—Il paraît certain que les différents groupes de la gauche regardent M. Dufaure comme le futur président de la République.

Les dispositions de Mac-Mahon.

Paris, 30 novembre.—Le vicomte d'Harcourt dans son entrevue avec les délégués des syndicats, leur a suggéré d'employer leur influence auprès des députés pour effectuer une réconciliation avec le Président. Il a repoussé l'idée de convoquer une réunion des deux Chambres pour résoudre la crise.

Londres, 1er décembre—Un correspondant télégraphie de Paris à minuit : " Le président Mac-Mahon n'a encore appelé à l'Elysée aucun membre de la majorité de la Chambre ou du parti libéral du Sénat. On croit que plus que jamais il calcule les chances d'une nouvelle dissolution ; il n'a pas la moindre idée de donner sa démission.

On a publié des comptes-rendus complets des entrevues avec le duc d'Audiffret-Pasquier et avec M. Jules Grévy. Chaque fois que M. Grévy a essayé de convaincre le maréchal qu'il devrait prendre un ministère de la gauche, il a répondu : "Je préférerai donner ma démission." Il a dit aussi qu'il avait des informations qui le portaient à croire qu'une seconde dissolution amènerait une majorité conservatrice.

Le duc d'Audiffret-Pasquier a assuré positivement le maréchal que les sénateurs orléanistes ne voteraient pas une seconde dissolution.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 17 novembre 1877, de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

Immenses réductions dans les prix des flanelles. M. L. Byrne & Co.

LES VIEUX BONS JOURS.

Dans le bon vieux temps, il n'y avait pas autant d'accidents de chemin de fer qu'il y en a aujourd'hui. Les bateaux à vapeur ne sautaient pas tous les deux jours, causant la mort de centaines de gens à la fois ; la politique n'engageait pas l'attention au point que le pays n'avait pas le temps de s'occuper de ses intérêts matériels ; les éminents citoyens ne lançaient pas non plus tant de banques d'épargnes pour partir ensuite pour l'Europe. Non, le bon vieux temps ne connaissait rien de cela fort heureusement. Mais il y avait une chose que le bon vieux temps voulait et ne pouvait avoir, c'était un des tirages extraordinaires de la loterie de la Louisiane avec la chance de gagner de gros lots, au tirage, par exemple, comme le gros tirage qui doit avoir lieu le 11, où l'on pourra gagner la magnifique somme de $100,000, avec des billets ne coûtant pas plus de $10 chacun.

Immenses réductions dans les prix des Manteaux. M. L. Byrne & Co.

Ils le font tous,
Ils le font tous,
Ils le font tous,
Quoi ?
Quoi ?
Quoi ?
Eh bien ! ils achètent des billets
Eh bien ! ils achètent des billets
Au grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.

Immenses réductions dans tous les Départements. M. L. Byrne & Co.

MEUBLES ! MEUBLES !!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, est appelée le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes, de tous styles et de tout prix. Ils sont tous très habilement et très solidement confectionnés. Allez-y et voyez de vos yeux.

M. L. Byrne & Co désirent particulièrement inculquer l'idée à leurs clients et au public que dans le département du détail, aucun article ne sera échangé.

MORT DE M. RICHARD MONTGOMERY.—Les nombreux amis de cet estimable citoyen ont été aussi surpris que peinés d'apprendre sa fin aussi soudaine que prématurée. Il y a quelques jours à peine, nous le voyons présider le soir à une vente de tableaux et sa figure sympathique semblait encore respirer la vigueur et la santé. Depuis une trentaine d'années, M. Montgomery dirigeait l'importante maison d'encan, établie dans l'ancien Théâtre de la rue du Camp, et il était aussi connu qu'estimé dans la communauté. Ses funérailles ont eu lieu hier et sa dépouille a été suivie au cimetière par un immense concours de citoyens et escortée par la compagnie des Gardes Continentaux ; il était le doyen des survivants de l'ancienne organisation de ce nom et en avait été le capitaine.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Le ravissant opéra de Weber qui n'est pas plus démodé que la *Muette* d'Auber, malgré son ancienneté, a été délicieusement interprété dimanche aux Variétés. Madame Pappenheim a chanté avec beaucoup de charme le rôle d'Agathe, et elle a été rappelée à plusieurs reprises, notamment après le grand air du troisième acte dont elle a dit l'andante dans un style fort chaste et dont elle a brillamment enlevé l'allegro. C'est un succès de plus à ajouter à ceux qu'a déjà obtenus cette habile et sympathique cantatrice depuis son arrivée à la Nouvelle-Orléans.

M. Fritsch, le ténor, a interprété le rôle de Max avec intelligence et a chanté avec expression. M. Wiegand a tiré le meilleur parti du rôle de Caspar. Nous n'avons que des compliments à adresser à Forchestre et à son habile chef, M. Max Maretzek. Les chœurs ont été bien rendus et celui des chasseurs a produit son effet accoutumé.

Nous ne pouvons rendre compte aujourd'hui de la première représentation du *Lohengrin* qui avait attiré la foule hier et dont le succès garantit une autre chambrée pleine pour mercredi.

M. Ch. Adams, ténor, chargé du rôle de Lohengrin, et Mme Pappenheim, chargée de celui d'Elsa, ont été des interprètes admirables de Wagner et ont gagné encore dans l'estime des connaisseurs. Nous rendrons plus pleinement justice à ces artistes et à leurs camarades dans un prochain numéro.

Le *Lohengrin* de Wagner est une œuvre remarquable qui mérite d'être entendue par tous ceux qui se piquent d'aimer la musique ; on le répètera mercredi. Ce soir on donnera *Robert le Diable* ; ce titre a toujours le privilège d'attirer la foule. M. Adams y chantera le rôle de Robert, Mme Pappenheim celui d'Alice.

MADAME DURAND-HITCHCOCK ENGAGÉE AUX ITALIENS.—Le *Figaro* annonce que madame Marie Durand, qui passe pour le meilleur soprano dramatique qu'il y ait actuellement en Italie, vient d'être engagée aux Italiens.

La cantatrice, dont il s'agit, est Mme Durand Hitchcock, que nous avons eue ici comme chanteuse légère, il y a six ou sept ans sous la direction Calabrési et qui a laissé les plus agréables souvenirs à la Nouvelle-Orléans. Nous serons heureux de constater son succès, car nous avons suivi avec intérêt sa carrière artistique en Italie.

MADAME URBAN AUX ITALIENS.—Voici ce que M. Henri Vignaud écrit dans le *Mémorial diplomatique* sur les débuts de madame Urban aux Italiens :

La nouvelle Pauline de la salle Ventadour est une Américaine, d'origine française, — Mme Urban aujourd'hui, Mme Alice Fleury il y a quelques années, qui est née à la Nouvelle-Orléans ou elle a fait ses premiers débuts dans une carrière qui a bien commencé et qui semble devoir se poursuivre brillamment. La voix de Mme Urban est limpide, étendue, flexible et juste ; la solidité est peut-être ce qui lui fait défaut, et encore n'y a-t-il la probabilement qu'un effet de l'émotion que cause à tout artiste sa première apparition devant le public parisien. Dans le rôle de Léonore, Mme Urban a ensuite chanté à la représentation du *Trovatore*, donnée en l'honneur du général Grant, elle n'a, en effet, laissé voir aucune faiblesse et a montré, au contraire, un plus grand usage de moyens et une vaillance qui lui ont valu un beau succès. Dans Pauline, Mme Urban s'était surtout fait remarquer par la manière dont elle dit les phrases de sentiment, dans le trio elle a prouvé, par son jeu expressif et par la chaleur communicative de son chant, que les rôles de passion lui sont également favorables. S'il est vrai, comme on l'annonce, que Mme Urban a réalisé son engagement avec M. Escudier, nous regretterons de voir le Théâtre-Italien perdre si promptement une artiste de cette valeur.

Notre confrère signale les débuts heureux d'une autre américaine :

C'est encore une Américaine—une Américaine de l'ouest, celle-ci, de Milwaukee, que M. Escudier nous a fait entendre dans *Lucia*, et l'on peut dire d'elle ce que l'on a dit de bien d'autres, mais rarement avec autant d'à-propos : inconnue hier, célèbre aujourd'hui, les débuts de la jeune Américaine ont eu, en effet, assez d'éclat pour lui assurer une carrière dorée si elle se maintient dans d'autres rôles, à la hauteur où, du premier coup, elle s'est placée. Le rôle Lilia—tu nous le dis, théâtre, on le devine sans peine—est de l'Etat de l'Ohio ; elle appartient à une famille des plus honorables, mais simple et peu fortunée. Son goût pour l'art lyrique, révélé par des aptitudes merveilleuses, l'a seul poussé vers le théâtre et l'a fait distinguer par Mme de Lagrange qui a pris en mains son éducation musicale et en a fait l'artiste accomplie qu'on a entendu lundi dernier. Artiste accomplie, c'est le mot, et personne ne le trouvera trop fort si on réfléchit que celle qui nous a donné cette brillante incarnation de Lucia qui a enthousiasmé le public du Théâtre-Italien n'était jamais montée sur les planches d'un théâtre et paroissait pour la première fois devant le public.

—Pour avoir un soulier véritablement fin et à la dernière mode, il faut aller à l'ÉTOILE ROUGE.

Mérinos de Lupin, français, tout laine, dans toutes les nuances, à 40 c. la yarde M. L. Byrne & Co.

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE. — Nous avions en raison de ne pas ajouter foi à une dépêche annonçant des remontrances de l'Allemagne au gouvernement français :

On lit dans la *Défense* :

"Le bruit a couru que M. l'ambassadeur d'Allemagne avait fait une démarche auprès de M. le maréchal pour l'inviter, au nom du gouvernement allemand, à renoncer à la résistance.

Cette nouvelle absurde n'a pu trouver créance qu'auprès des hommes du parti qui entend encore de l'Allemagne ce pouvoir qu'il avait une première fois ramassé après les victoires de la Prusse.

L'ÉLECTION DES QUATRE SÉNATEURS.—Voici le scrutin pour l'élection de quatre sénateurs au Sénat français dans la séance du 15 :

Votants, 281.—Majorité absolue, 141.
Ont obtenu :
MM. le général de Chabaud-Latour, 152 voix.
H. de Grefulhe, 149.
Lucien Brun, 145.
Grandperret, 141.
Victor Lefranc, 137.
Alfred André, 136.
Vice-amiral Jauréguiberry, 131.
Allion, 130.
Dumas, 1.
Ch. de Lacombe, 1.

En conséquence, MM. le général de Chabaud-Latour, le comte Henri de Grefulhe, Lucien Brun et Grandperret sont élus sénateurs.

On sait que M. Grandperret dont l'élection avait été annulée pour une irrégularité, a été réélu quelques jours plus tard.

—Les connaissances se chaussent à l'ÉTOILE ROUGE.

Tirez, mes frères,
Tirez avec soin
Le
Gros
Lot
De
$100,000
Au tirage extraordinaire
De la Loterie de la Louisiane,
11 décembre.

Etoffes anglaises de fantaisie, tout laine, réduites de 40 à 25 c. la yarde. M. L. Byrne & Co.

UN DÉSASTRE SUR LE FLEUVE—INCENDIE DU BATEAU A VAPEUR "LOTUS."—Le "Lotus, qui faisait le service entre Shreveport et la Nouvelle-Orléans et était un des plus beaux bateaux du Transportation Company, a été détruit par un incendie, samedi, en face du Waterloo, paroisse Pointe Coupée. Il y avait à bord, au moment du désastre, outre le capitaine D. D. Dannals, le premier maître d'équipage, Henry Lopez, le second maître d'équipage Mat Reeves, le premier commis J. J. Dodd, le second commis W. A. Devens, les pilotes Andy Swing et Sillas Gillem, dix-huit passagers de chambres et plusieurs passagers de pont.

La cargaison se composait de 1800 balles de coton et de 525 sacs de graine de coton.

Le capitaine est arrivé hier matin par le "R. E. Lee" et ceux des passagers qu'on a pu sauver sont arrivés, presque en même temps, par le "Gold Dust."

Le feu s'est déclaré à trois heures et quart de l'après-midi ; au bout d'une demi heure les flammes enveloppaient le bateau, et sans l'arrivée du "Willie," capitaine Delahoussaye, pas une des personnes qui se trouvaient à bord n'eût peut-être échappé à la mort.

Le premier maître d'équipage, un matelot du nom de P. C. Green, la femme de chambre, Eleonora, et un des cuisiniers ont péri ; six matelots ont disparu et on ne sait pas encore ce qu'ils sont devenus.

Mme Massey, de la Nile-Orléans, s'est grièvement blessée en passant par une fenêtre.

Le capitaine, comme la plupart de ceux qui ont été sauvés, a reçu de douloureuses brûlures.

Les passagers parlent avec autant d'enthousiasme que de reconnaissance, du dévouement du capitaine Delahoussaye et de son équipage.

On fait les plus grands éloges du second maître, Mr Reeves, qui a sauvé plusieurs personnes, du pilote Gillem, qui est resté à son poste jusqu'au moment où les flammes l'ont obligé à l'abandonner pour sauver sa vie, de l'ingénieur, Adolphe Hasticiènes, dont le calme a égalé l'intrépidité au milieu du danger, du shérif de la paroisse qui a donné carte blanche pour tous les remèdes dont avaient besoin les malheureux qui venaient d'échapper à la mort.

Le "Lotus" était évalué à $25,000 et était assuré pour $6000 à la Nile-Orléans et $6000 à Cincinnati.

Immenses réductions dans les prix des Soieries noires supérieures. M. L. Byrne & Co.

Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.
Bonheur à la Loterie.

MADAME DURAND-HITCHCOCK ENGAGÉE AUX ITALIENS.—Le *Figaro* annonce que madame Marie Durand, qui passe pour le meilleur soprano dramatique qu'il y ait actuellement en Italie, vient d'être engagée aux Italiens.

La cantatrice, dont il s'agit, est Mme Durand Hitchcock, que nous avons eue ici comme chanteuse légère, il y a six ou sept ans sous la direction Calabrési et qui a laissé les plus agréables souvenirs à la Nouvelle-Orléans. Nous serons heureux de constater son succès, car nous avons suivi avec intérêt sa carrière artistique en Italie.

MADAME URBAN AUX ITALIENS.—Voici ce que M. Henri Vignaud écrit dans le *Mémorial diplomatique* sur les débuts de madame Urban aux Italiens :

La nouvelle Pauline de la salle Ventadour est une Américaine, d'origine française, — Mme Urban aujourd'hui, Mme Alice Fleury il y a quelques années, qui est née à la Nouvelle-Orléans ou elle a fait ses premiers débuts dans une carrière qui a bien commencé et qui semble devoir se poursuivre brillamment. La voix de Mme Urban est limpide, étendue, flexible et juste ; la solidité est peut-être ce qui lui fait défaut, et encore n'y a-t-il la probablement qu'un effet de l'émotion que cause à tout artiste sa première apparition devant le public parisien. Dans le rôle de Léonore, Mme Urban a ensuite chanté à la représentation du *Trovatore*, donnée en l'honneur du général Grant, elle n'a, en effet, laissé voir aucune faiblesse et a montré, au contraire, un plus grand usage de moyens et une vaillance qui lui ont valu un beau succès. Dans Pauline, Mme Urban s'était surtout fait remarquer par la manière dont elle dit les phrases de sentiment, dans le trio elle a prouvé, par son jeu expressif et par la chaleur communicative de son chant, que les rôles de passion lui sont également favorables. S'il est vrai, comme on l'annonce, que Mme Urban a réalisé son engagement avec M. Escudier, nous regretterons de voir le Théâtre-Italien perdre si promptement une artiste de cette valeur.

Notre confrère signale les débuts heureux d'une autre américaine :

C'est encore une Américaine—une Américaine de l'ouest, celle-ci, de Milwaukee, que M. Escudier nous a fait entendre dans *Lucia*, et l'on peut dire d'elle ce que l'on a dit de bien d'autres, mais rarement avec autant d'à-propos : inconnue hier, célèbre aujourd'hui, les débuts de la jeune Américaine ont eu, en effet, assez d'éclat pour lui assurer une carrière dorée si elle se maintient dans d'autres rôles, à la hauteur où, du premier coup, elle s'est placée. Le rôle Lilia—tu nous le dis, théâtre, on le devine sans peine—est de l'Etat de l'Ohio ; elle appartient à une famille des plus honorables, mais simple et peu fortunée. Son goût pour l'art lyrique, révélé par des aptitudes merveilleuses, l'a seul poussé vers le théâtre et l'a fait distinguer par Mme de Lagrange qui a pris en mains son éducation musicale et en a fait l'artiste accomplie qu'on a entendu lundi dernier. Artiste accomplie, c'est le mot, et personne ne le trouvera trop fort si on réfléchit que celle qui nous a donné cette brillante incarnation de Lucia qui a enthousiasmé le public du Théâtre-Italien n'était jamais montée sur les planches d'un théâtre et paroissait pour la première fois devant le public.

—Pour avoir un soulier véritablement fin et à la dernière mode, il faut aller à l'ÉTOILE ROUGE.

Mérinos de Lupin, français, tout laine, dans toutes les nuances, à 40 c. la yarde M. L. Byrne & Co.

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE. — Nous avions eu raison de ne pas ajouter foi à une dépêche annonçant des remontrances de l'Allemagne au gouvernement français :

On lit dans la *Défense* :

"Le bruit a couru que M. l'ambassadeur d'Allemagne avait fait une démarche auprès de M. le maréchal pour l'inviter, au nom du gouvernement allemand, à renoncer à la résistance.

Cette nouvelle absurde n'a pu trouver créance qu'auprès des hommes du parti qui entend encore de l'Allemagne ce pouvoir qu'il avait une première fois ramassé après les victoires de la Prusse.

L'ÉLECTION DES QUATRE SÉNATEURS.—Voici le scrutin pour l'élection de quatre sénateurs au Sénat français dans la séance du 15 :

Votants, 281.—Majorité absolue, 141.
Ont obtenu :
MM. le général de Chabaud-Latour, 152 voix.
H. de Grefulhe, 149.
Lucien Brun, 145.
Grandperret, 141.
Victor Lefranc, 137.
Alfred André, 136.
Vice-amiral Jauréguiberry, 131.
Allion, 130.
Dumas, 1.
Ch. de Lacombe, 1.

En conséquence, MM. le général de Chabaud-Latour, le comte Henri de Grefulhe, Lucien Brun et Grandperret sont élus sénateurs.

On sait que M. Grandperret dont l'élection avait été annulée pour une irrégularité, a été réélu quelques jours plus tard.

—Les connaissances se chaussent à l'ÉTOILE ROUGE.

Tirez, mes frères,
Tirez avec soin
Le
Gros
Lot
De
$100,000
Au tirage extraordinaire
De la Loterie de la Louisiane,
11 décembre.

Etoffes anglaises de fantaisie, tout laine, réduites de 40 à 25 c. la yarde. M. L. Byrne & Co.

ECHOS DE LA CRISE.

On lit dans le *Français* :

"On assure que dans une réunion tenue hier soir chez M. de Lareinty, et dans laquelle toutes les nuances conservatrices, y compris les constitutionnels, étaient représentées, on est tombé d'accord que l'enquête demandée par la Chambre des députés avait le caractère d'un acte révolutionnaire et inconstitutionnel, contre lequel il importait que le Sénat protestât. MM. Buffet et Laurent Sainte-Croix assistaient à cette réunion."

On lit dans les *Tablettes d'un Spectateur* :

"Les membres des groupes de gauche sont unanimement résolus à ne tenir aucun compte d'une seconde dissolution, si elle venait à se produire, en même d'une prorogation de la Chambre. A défaut de Versailles, les députés républicains iraient siéger dans une ville voisine de Paris. Des propositions ont déjà été prises à ce sujet depuis dimanche dernier, spécialement par prévision du résultat de la proposition qui a été faite par M. Albert Grévy, et qui était déjà connue à l'avance par un assez grand nombre de députés qui étaient dans la confidence du projet. D'autres encore, nous le dit-on, caractère extrêmement grave, ont été prises hier à l'issue de la séance.

Nous offrons de parier, dit la *Patrie* que la ville choisie est une ville frontière, comme Lille ou Bayonne ; les révoltés auraient toujours pour ressource Bruxelles ou Saint-Sébastien.

La *Liberté française* vent que le peuple mette en pratique cette maxime révolutionnaire : "L'insurrection est le plus saint des devoirs." Voilà en effet ce qu'elle dit en terminant un éloge hyperbolique du discours de M. Jules Ferry, éloge précédé d'une appréciation des plus violentes " de l'indigne et misérable discours " (sic) de M. de Fourtou :

"Quand la France saura bien, verra bien en on la mène, nous avons la pleine et entière confiance qu'elle se levera pour résister et briser tous ceux qui jouent ses destinées à ce jeu terrible des révolutions auquel elle s'était promis de renoncer pour toujours."

Ailleurs, parlant de l'impopulaire que les nouveaux conventionnels viennent d'attribuer à la Chambre des députés, le journal de M. Gambetta dit :

"Elle a le droit de prendre absolument toutes les mesures nécessaires pour faire la lumière sur la sincérité des élections dont elle est issue. Non seulement elle n'a aucun besoin du concours du Sénat pour cette œuvre, mais le Sénat n'a aucun titre, ni aucune voix de droit pour s'y immiscer."

Le *Français* publie les lignes suivantes, dont la gravité, si ce qu'elles contiennent est exact, ne saurait être contestée :

" Pendant que la coalition fait dire par M. Léon Renault que le Sénat ne s'écartera pas des voies constitutionnelles, il paraît que, dans le secret du Comité de salut public, on envisage les éventualités plus violentes et les plus révolutionnaires ouvertement annoncées comme résistance par la force et par l'émeute à une seconde dissolution. On prétend même que, pour ce cas, on aurait dores et déjà arrêté le texte d'une proclamation à l'armée."

—Il n'est pas sans importance, d'ailleurs, de rapprocher de la note du *Français* la conclusion de l'article de la *France* d'hier soir :

" Ne voulant ni se soumettre, ni se démettre, le maréchal voudra résister.....

Il faut nous attendre tous sans illusion et nous y préparer tous sans défaillance.

Il est de notre vaillance soit à la hauteur de leur menace.

Si la force, une fois de plus, devait primer le droit, le succès qu'elle aurait eu la veille serait le lendemain son châtiment.

Il y a des victoires auxquelles il n'est pas donné d'avoir un lendemain."

Ce qui ferait croire que le *Français* n'a pas exagéré l'éventualité de la contre-résistance.

A part le style, la *Lanterne* ne parle pas dans un autre sens que la *France*, et on peut citer aussi le paragraphe suivant, passablement comminatoire, toujours pour le rapprocher des lignes du *Français* :

" On parle d'une seconde dissolution. Ah ! retenez bien ceci, vous de qui dépend cette suprême aventure, c'est que, comme vous l'a dit hier M. Jules Ferry, la France ne le *subirait pas*. Voulez-vous que la représentation nationale, chassée de Versailles par la forcerie des bajonnettes, donne encore une fois à l'Europe le spectacle d'une Assemblée française errant sur les chemins, allant de ville en ville pour trouver un asile où le droit et la loi soient respectés ? Ah ! prenez garde, les Assemblées qui errent sont dangereuses, car elles rencontrent parfois sur leur chemin une salle du jeu de Paume.

Et quand les Assemblées entrent dans ces salles-là, vous savez ce qu'il en sort."

Et si cela ne suffit pas, voici un autre emprunt fait au même journal. Il a le mérite d'être aussi clair qu'audacieux :

"Quant aux menaces intérieures, M. Jules Ferry les a hautement dénoncées, et il a nettement affirmé la volonté du pays de ne les point subir. C'est là surtout le côté véritablement terrible de la situation ; le gouvernement menace d'un coup d'Etat ; la chambre et la France jurent d'y résister.

Un coup d'Etat ! Eh bien, soit ! faites-le, si vous l'osez. Nous avons appris à nos dépens ce que coûte à une nation un coup d'Etat réussi. Pensez garde d'apprendre, à votre tour, ce que coûte à ses auteurs un coup d'Etat manqué !"

La *Liberté* fait remarquer, comme nous l'avons fait nous-mêmes, que la majorité, en adoptant une proposition aussi révolutionnaire que celle de l'enquête, inaugure la politique de haine et de violence :

" Elle entraînait dans une voie où M. Thiers, qui était lorsque de beaucoup d'idées fausses, mais qui était un homme de gouvernement, l'aurait empêchée de s'aventurer.

Cette majorité, privée de son chef autorisé, de celui qui était seul capable de la diriger, de la détourner d'une faute si grave, va assumer une responsabilité dont elle apercevra bientôt toutes les conséquences.

Une parade au moins de ses membres en éprouveront alors des regrets tardifs.

La France, qui avait besoin de repos et de sécurité, la France qui veut travailler et prospérer, leur demandera alors des comptes sévères. Elle les repoussera, et ce sera justice !"

Canton jaune lourd et large, légèrement endommagé, à 4½ cts. la yarde, M. L. Byrne & Co.

$20,000.
$50,000.
$100,000.
Sont les trois gros lots.
$20,000.
$50,000.
$100,000.
Sont les trois gros lots
Au tirage extraordinair
De la Loterie de la Louisiane.

Immenses réductions dans les prix des Convert res M. L. Byrne & Co.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Baisse barométrique, suivie d'une hausse, vent de sud-est tournant ensuite au nord-ouest, temps plus chaud et pluvieux, suivi d'un temps clair et froid.

Température, 3 décembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	40	5
Midi.....	54	12
3 P. M.....	56	13
6 P. M.....	55	13

Départs.

Partis dimanche et lundi soir par la route favorite de Mobile :

Mme Wyman, Boston; E C Witherspoon, St Louis; Richard Sears, Boston; Ele F Jennings, Washington; E E Cockran, Cedar Keys; Geo W Booth, Selma; S B Thorp, New York; J A Patterson, Augusta; Wm Burns, Chicago; A Lynde, Washington; Francis Kendall, Boston; Henry M Mossell, St Louis; G W Peck, Boston; Mme E W Bingham et H C Toulks Troy, New York; I D M Lobdell, Chicago.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HOTEL ST. CHARLES.—M W Garrison, Alabama; A Hay et famille, Scotland ; J Edones, Baltimore ; J H Pank, Louisville; F D Bright, Philadelphie; L H Lanier, Nashville; W A Poole, Lynn, Massachusetts; C O Sprague, do; J M Hunt, M D, Vicksburg; A Moreland, Cincinnati; W P Holly, do.; Jas F Lobdell, New York; F E Aiken, do.; Mlle G Rogers, New York; Mlle V Buckanan, do.; F H Allen jr. et femme, Memphis ; Mlle J McClennan, New York; Mlle F Vaughan, do.; Mlle V Aiken, do.; Frank Bosworth, do., Chas Abbott, do.; Chas Jourdan, do.; Hudson Linton, do.; G F Allen, do.; P B Lynh, St-Marie ; C E Thomas, Mobile ; F Morcester, jr., Boston ; T P Poche et femme, St James ; Mlle M G Miller, Lac Washington, (Miss.); Mlle L Urquhart do ; A Platt, New York ; N S Williams, Tortebonne ; J Lingenville ; A M Woodward, Minnesota ; W J Howard, Philadelphia ; J M Howard, do.; B W Armstrong, Angleterre ; M J O'Brien, Gornie; E L Russell, Mobile ; D Fleming, do; Geo T Weeks, St-Louis ; M Schmidt, Russie ; G H Pillsbury, Lowell, (Mass.). C C Hicks, Philadelphie ; Geo J O'Grady, Détroit ; A Beecher et femme, New York ; Mme et mon Archibald, Oxford, (Miss.) ; J P B Willimer, Louisiane ; Mme B S Story, base de la Côte ; Mlle C Story, do.; W R Todd et femme, St-Marie ; Miss Mary Berwick, do.; Mlle Mary Anderson, do.; Mlle Lizzie Lewis, do.

CITY HOTEL.—W S Dudson, Pascagoula; Louis H Bellanger, Hartford. J H Steele, New York; R Riddle, Pittsburgh; H Hainer, St Louis; R D Gibbins, Texas; J H McMahon, ville; James Mallon, Baton Rouge; John Mallon, Joliet, Illinois; Mme Mallon, do; D A Keyon, ville; Geo W Burgess, Baton Rouge; Hy C Lesquereux, New York; J C Clarke, femme et fille, McCombs City; Mme E T Jeffery, Chicago; Mlle E Redrick, Chicago; J B Williamson, Louisville; B W Mooney, Chicago; W W Pugh, Louisiane; M F Young, Vermillionville; J Jones, Texas; Geo Dye, Corpus Cerist.

HOTEL DES ETRANGERS.—R E Rousse, Jackson; Henry Fuchs, N O; J Pouck, N O; G Germain, N O, Jos Bird Galveston; Patrick Clark, Red River; G Decanet Plaquemines; J Bonchet, St Jacques; S L Laborde, Rivière Rouge; Mme Cornélie Smith, Riviere Rouge; W Brooks, Plaquemines.

Théâtre de l'Alcazar.

Pour éviter toute erreur, M. Renouil préviens le public que c'est au théâtre de l'Alcazar, qu'a jugé à propos, on ne sait pourquoi, de chasser sa femme, à laquelle il a asséné plusieurs coups d'un manche de foret fortement chargé. La malheureuse a été atteinte à la tempe droite, et elle a contracté des lésions très graves. Après de beau fait de tendresse, Robinson a pris la fuite et n'a pas encore été arrêté. Sa femme, après être restée quelque temps trop, a pu connaissance, a pu gagner le cours les voisins qui ont fait pour elle ce qu'ils pouvaient, car dans ce quartier les habitants ne brillent pas par la fortune.

Premiers Soins de Recorder.

Ambrose Wyne, nègre, accusé d'avoir assailli sa femme samedi soir, avec une paire de ciseaux et de lui avoir causé des blessures graves, a été traduit et renvoyé en prison sans privilège de caution.

Feux.

A 6 heures, hier matin, le feu, causé par un mauvais tuyau, a pris dans la pharmacie de Mr Levêque, au coin des rues St. Pierre et Villeré. La flamme a été étouffée par la machine de Bahode et le dommage n'excédant pas $30. La maison appartient à Mme Williams et le stock est assuré à la compagnie du Pelican pour $2400.

Un feu s'est déclaré vers 8 heures dans la cour de Mme Bently, rue Cambronne, entre les rues Zimpel et Trosième, a fait sonner l'alarme et les pompiers sont accourus. Cette alarme a été causée par un cigare allumé, jetée dans l'herbe par quelqu'un de la maison.

Compagnie d'assurances des Pompiers.

L'élection annuelle des directeurs de la compagnie d'Assurance des Pompiers a eu lieu hier, et les mentions dans les journaux ont été choisis pour former le conseil de direction.

Jacob Alexander, Leon Bertoli, H H Bierhorst, L B Cain, John Fitzpatrick, C Taylor Gauche, Chas Hemard, A A Isaacson, A C Kip, E S Levy, I N Marks, Wash Marks, T Prudhomme, Barry Russel, C Sport, Otto Thoman, Geo Waters, L A Wills.

De midi à deux heures, une riche collation a été servie aux actionnaires et aux amis de l'Institution et bon nombre de bouteilles de champagne ont été décoiffées.

La Compagnie d'Assurance des Pompiers a pour président Mr I.N. Marks, et pour secrétaire Mr K. H. Bennets ; et grâce à la sagesse de ses officiers, occupe un rang élevé parmi les Compagnies importantes de notre ville.

Faits Divers.

Une dame du nom de Antonia Magonie, est tombée hier, à une heure de relevée, dans un puits à sa résidence, coin des rues Erato et Tchoupitoulas ; et s'y serait noyée si elle n'en avait pas été retirée immédiatement par des personnes témoins de sa chûte.

—Un individu arrivé dans le pays depuis quinze jours à peine, nommé William Brennan, a été tué presqu'instantanément hier, à trois heures et demie de l'après midi, à la Presse à Coton Woods, à l'angle des rues Douane et Robertson. Engagé à monter une nouvelle machine à compression, Brennan se tenait debout sur une planche et en observait le fonctionnement, lorsqu'un pied très lourd s'abaissa sur la planche, le fit basculer, et le mécanicien fut lancé avec une violence extrême à une hauteur de vingt pieds. En retombant, Brennan se cassa le cou sur une barre de fer, et mourut sur place.

—Vers midi et demi hier, un incendie qui n'a pas causé grand dommage a éclaté au toit de l'écurie de Mr Mertz rue Robertson, entre St. Louis et Toulouse, et a été éteint par les employés d'une brasserie du voisinage.

—Le sergent de police Ryan rapporte que le feu a pris à la cuisine de la propriété de Mr John Ford, rue Claiborne, près Poydras, et a entièrement détruit cuisine et propriété. La perte s'élève à $5000 et est partiellement couverte par une assurance.

Etoffes à robes, de fantaisie, américaines, marquées en chiffres, et pas d'autres prix. M. L. Byrne & Co.

Leur main
Pleine
D'atoute
Ne saurait se comparer
à une
Main pleine
de
Billets
Pour
Le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.

Immenses réductions dans les prix des articles de coton. M. L. Byrne & Cie.

Un correspondant de Bordeaux télégraphie la dépêche suivante :

"L'explosion d'une chaudière à vapeur, explosion qui a eu lieu, hier jeudi, à midi, a déterminé un incendie dans la fabrique de savons, appartenant à MM. Poisson et Cazalis, rue des Augustins.

"L'incendie est considérable ; il traverse la rue et gagne les maisons voisines."

Election de l'Imprimeur d'Etat.

Le rapport sur l'élection de l'imprimeur d'Etat n'ayant pu être insé